

LA BIBLE SOUS TERRE

Au milieu des années 80, en hiver, le frère Jacques commence avec des petits groupes la lecture de la Bible en hébreu, 5 heures par jour, avec une liturgie associée.

« *A force de répétition, le vocabulaire entre et on se met à penser comme la Bible* ». C'est aussi l'hiver, durant quatre années qu'il fait avec le Père Schmueloff un enregistrement de la Bible en hébreu. Indispensable support matériel pour ses élèves...

Il dira : « *cette écoute et cette lecture cursive de la Bible a été une révolution pour moi, je me suis plongé dedans existentiellement... des tas de problèmes historico-critiques disparaissent. On perçoit mieux l'homogénéité de la révélation ... on fait l'expérience de son extraordinaire harmonie ...* ».

Aujourd'hui l'idée s'est répandue et de nombreux groupes se réunissent à travers le monde pour faire des lectures cursives de la Bible en hébreu, grâce aux sites qui ont mis en ligne les enregistrements du Père Abraham Schmueloff :

[La Bible bilingue Hébreu-Français / Méchon-Mamré - Mechon Mamre](#)

Voici le témoignage d'un prêtre qui a vécu cette expérience en 1986

BILAN SUKKOT - PESSAH

Qui suis-je ?

Ordonné prêtre, il y a 33 ans, J'ai maintenant 59 ans et appartiens à la Mission Ouvrière Saints Pierre et Paul, fondée par le Père J. Loew pour l'évangélisation des milieux ouvriers et techniques. A ce titre, je suis arrivé à Jérusalem avec un acquis assez important concernant l'approfondissement de la Parole de Dieu en vue de sa transmission.

J'avais eu la chance d'étudier l'hébreu, il y a 33 ans, comme on l'étudie au séminaire, ayant pour Maître Mr Robert, le fameux exégète. Mais le peu qui m'en restait encore était enfoui très loin dans ma mémoire.

J'avais essayé de m'y remettre timidement lorsque j'étais animateur à l'École de la Foi de Fribourg;

J'en avais senti la nécessité lorsque, dans les années 74-75, j'avais eu à assumer la formation d'une de nos Communautés de base au Brésil. Comment trouver le mot juste qui traduise l'expérience concrète vécue par les hommes de la Bible pour la transmettre à un peuple de travailleurs, tous adultes, "familiers de la souffrance", analphabètes pour certains et allergiques à toute spéculation philosophique? C'est le défi qui m'a poussé à rechercher comme je le pouvais dans la Bible en hébreu, aidé d'une concordance, les harmoniques de la Révélation. Le peu que j'ai pu faire alors m'a donné l'envie de consacrer beaucoup plus de temps à une étude de la langue.

L'occasion m'en a été donnée, 10 ans après, alors que le Conseil de la MOPP me proposait de prendre une année sabbatique. Je n'ai pas hésité une seconde à venir à Jérusalem lorsque j'ai su que Jacques Fontaine, le guide bien connu de la "Bible sur le Terrain", se proposait de devenir un rabâcheur de textes pendant la période hivernale.

Ce qui m'a attiré :

En tout premier lieu, Jérusalem, pour beaucoup de raisons que je n'ai pas à expliciter dans le cadre de ce bilan; mais aussi parce que la langue ne peut pas être l'objet d'une étude purement théorique. Elle est l'expression d'une culture, d'une manière de penser, de vivre. Elle est enracinée dans une terre, et elle s'exprime dans la prière d'un peuple. Où trouver, comme à Jérusalem, toutes ces conditions réunies?

Le fait que le projet Sukkot-Pessah se présente dans le cadre liturgique et non dans le cadre universitaire a été pour moi décisif. Je n'ai rien contre les études universitaires, mais je suis convaincu depuis longtemps que le lieu où la foi s'alimente n'est pas, l'Université mais la Liturgie. L'expérience du Peuple de Dieu, telle que nous la fait revivre l'Église dans le Mémorial de la Résurrection du Seigneur, au rythme des fêtes de l'année liturgique, nous permet de vivre sacramentellement les promesses, les accomplissements et les attentes

eschatologiques de l'ultime épanouissement de la Révélation. C'est là que l'on acquiert une foi vraiment catholique, au sens étymologique du mot *kat-olon* : selon la totalité.

La possibilité concrète de mener avec les autres participants une vie matériellement simplifiée au maximum, mais fraternelle et évangélique, fondée sur la mise en commun de ce que l'on a et de ce que l'on est, correspond à ce que j'ai choisi de vivre lorsque je me suis engagé à la MOPP¹ pour donner un signe parlant de la réalité de l'Évangile que nous voulons annoncer.

Je dois ajouter que je n'étais pas sans appréhensions, étant donné mon âge, le changement radical de rythme de vie et la nécessité de s'immerger totalement et exclusivement dans l'expérience pendant des mois. *Mi Anohi*²?, disait Moïse lorsqu'il s'entendit appeler par son Nom du milieu du buisson pour la première fois. La réponse est claire: "Je serai avec toi". Il ne s'agit pas tant de mesurer ses capacités intellectuelles et sa force de résistance que de tester sa foi; le chemin à parcourir étant lui-même une épreuve de la foi.

Première étape : l'Oulpan

Trois d'entre nous n'avaient pas pu commencer l'Oulpan au mois de juillet comme prévu. Il nous a donc fallu rattraper le temps perdu en nous contentant de 2 mois et demi d'Oulpan, du 15 octobre à la fin décembre, et en participant également, pendant ce temps à la rencontre Sukkot-Pessah de l'après-midi. Cette solution de moyen terme n'est pas à conseiller pour qui peut faire autrement. L'effort fourni pour assimiler ce qui est donné à l'Oulpan et qui s'accumule, jour après jour, ne laisse pas le cœur assez disponible pour l'assimilation de la Parole. L'Oulpan reste, cependant, une première étape indispensable, tant pour la langue que pour l'expérience humaine qui s'y fait. On y est mêlé à des adultes de toutes provenances, de toutes nationalités, jeunes et vieux, religieux ou non. Juif - musulman - chrétien. Il faut accepter de redevenir tous ensemble comme des enfants, n'ayant pour moyen de communication que nos balbutiements maladroits en un hébreu sommaire etannoné. Les professeurs d'Oulpan sont passés maîtres non seulement en hébreu, mais aussi en humanité, proches de chacun, encourageant, accompagnant et tirant du trésor de chacun du neuf et du vieux. Après 2 mois et demi d'Oulpan, on ne peut pas encore tenir une vraie conversation, même s'il est possible de se débrouiller dans la rue, à la banque ou à la poste: mais les constructions de base ont été mises en place comme une langue vivante et le passage à l'hébreu biblique ne présente pas de grosses difficultés. Il faut alors construire l'édifice: là commence, en vérité, l'expérience Sukkot-Pessah.

Va vers le Pays que je te montrerai...

Le chemin à parcourir ensemble est la convergence de 3 options fondamentales qui doivent s'harmoniser et s'unifier pour édifier une vraie communauté rassemblée dans l'écoute de la Parole.

- La première option est **la vie fraternelle**, avec son réalisme fait des heurts de tempéraments, des malentendus et des découragements, mais aussi des connivences plus fortes que tout, et des nouveaux départs après les explications et le pardon renouvelé dans la prière commune.
- La deuxième option, qui rend la première possible est **l'écoute** - une écoute intensive, constante, sans distraction, qui tend à rejoindre le cœur, centre de la personne, à travers les mécanismes des faire-mémoire en Église. "*Donne à ton serviteur un cœur qui écoute*", demandait Salomon au Seigneur³.
- Ainsi l'écoute débouche-t-elle normalement sur **la célébration liturgique de la Parole entendue**. C'est là la troisième option vers laquelle tout devrait converger: "*Lorsque deux ou trois sont réunis*" au nom du Seigneur, invoquant son Nom, la mémoire de ses manifestations et de ses hauts faits, il est là, présent, d'une présence réelle et il sollicite toujours plus directement notre foi.

Les moyens pédagogiques.

La vie matérielle dépend de l'esprit de service de chacun pour les mini-travaux d'entretien, les services réguliers, les courses la cuisine, balayage, etc. Chacun a ce qu'il faut pour progresser, à condition qu'il y mette du sien sans prétendre à plus que les autres. Les conditions de logement sont sommaires et peuvent paraître austères à certains; dans leur précarité même, elles stimulent à ne chercher d'autres sécurité que celle de l'Écoute de la Parole. Une fois par semaine, la rencontre commune après la prière du matin se fait sous forme de

¹ Mission Ouvrière Saints Pierre et Paul (MOPP)

² « Me voici » Ex 3,4

³ 1 R,3,9

révision de vie pour que les tensions ne s'accumulent pas et que chacun soit toujours vigilant pour discerner la poutre qui est dans son œil, avant de chercher à ôter la paille de l'œil de son voisin.

L'Écoute proprement dite comporte plusieurs étapes. Les textes sont choisis en fonction de la Liturgie. L'Office des Lectures présente, en général, les passages principaux des grandes sections de la Torah, c'est l'occasion de les écouter ensemble et de faire une lecture suivie des grands livres: Genèse, Exode, Deutéronome, etc. Ce parcours suivi d'un même livre se fait le matin. L'après-midi, nous prenons les extraits que la liturgie de la messe propose comme première lecture et, pour ceux qui le désirent, une heure supplémentaire avec un petit prophète ou une des Megillot⁴.

Le schéma de l'écoute se reproduit à peu près toujours de la même façon.

Nous écoutons quelques versets du texte que nous allons assimiler à partir de la cassette enregistrée du P. Abraham. Lorsqu'il participe lui-même à nos rencontres, il lit immédiatement en mettant toutes les intonations. Jacques Fontaine reprend alors, verset par verset, en donnant le sens et en se référant au commentaire, si besoin est, pour éclairer un point obscur.

A tour de rôle, chacun doit alors re-jouer ou restituer un verset, en essayant de reproduire aussi exactement que possible ce qu'il a entendu et ce qu'il a compris. Cette étape est capitale, car on s'aperçoit qu'il y a un abîme entre la lecture des yeux et la reproduction des sons. Articuler des sons étrangers en maîtrisant les rythmes de la phrase pour que le sens apparaisse est un travail fatiguant qui fait appel à tous les sens : la vue, les muscles de la gorge, la langue, le palais, le souffle.

Le résultat ne trompe pas, car l'intelligence ou la bonne volonté ne suffisent pas; Il est nécessaire d'unifier tout son être dans l'élan des formules hébraïques pour retomber sur ses pieds, sans faux-pas. Il faut beaucoup de patience et de longues heures de préparation pour arriver à faire une lecture survie sans trébucher.

Cette étape manifeste des phénomènes de psychologie de groupe qui sont inévitables: chacun veut montrer ce qu'il sait faire, l'émulation peut devenir agressive et dominatrice, écrasante pour ceux qui ont le plus de mal à marcher à ce rythme.

Ceux qui ont plus de « curiosité mystique » que les autres et voudraient déboucher sur de plus vastes horizons que le ras du texte risquent d'être frustré dans leur attente et, peut-être, de se décourager en cours de route. Les niveaux d'assimilation des uns et des autres sont très divers, il est difficile pour l'animateur du groupe de savoir régler sa vitesse de croisière. Faut-il aller un peu plus vite que les plus rapides pour stimuler leur progression, ou, au contraire, aider les plus lents à rejoindre le peloton de tête ?

La réponse à cette question est à réinventer chaque jour en fonction d'un ensemble de facteurs qui ne peuvent se mesurer et qui nécessitent un "flair pédagogique" peu commun. L'animateur pédagogue est en effet totalement investi, lui aussi, dans l'expérience, dans une sorte de corps à corps, ou de souffle à souffle, avec ses disciples, il doit être conscient que de sa capacité d'écouter ou de provoquer dépendent les progrès des uns et des autres.

La Liturgie est bien autre chose qu'un pur moyen pédagogique, car elle touche en chacun de nous le mystère de sa relation avec Dieu. Elle comporte cependant un aspect pédagogique indiscutable, chacun devant y prendre une part aussi active que possible. Réciter tout l'office en hébreu et participer à l'Eucharistie en hébreu dès les premiers jours relève d'une sorte de défi.

Je n'ai jamais si bien compris que la Liturgie ne doit pas s'adapter à l'expérience que je suis en train de vivre aujourd'hui, mais que cette expérience même doit être vécue à un tout autre niveau et résonner à l'écho d'une Parole qui vient d'ailleurs; elle m'a précédé depuis l'origine du monde. Jésus-Christ, vrai fils d'Abraham, nouveau Moïse, Serviteur souffrant Fils du Père transfiguré dans la gloire me permet d'en vivre dans la grâce de l'Esprit qui m'est communiqué dans le sacrement du Mémorial Liturgique.

Mais il faut reconnaître que les premiers pas sont difficiles, et que ces premiers pas s'allongent jour après jour, comme si l'on avançait dans une nuée obscure. Au début, tout est énigmatique, le verset d'introduction de l'office, le Gloire au Père, le Benedictus, le Magnificat et, bien entendu, tous les psaumes; seuls les Amen et Alléluia donnent un son familier et on se repose de l'effort en écoutant en français le commentaire d'un Père sur la lecture du jour.

Si l'on prépare avec persévérance, peu à peu des blocs se mettent en place. L'ordinaire invariable devient familier à l'oreille, et l'on se hasarde à réciter malhablement le Notre Père et à chanter ensemble le Benedictus

⁴ Les cinq Rouleaux ou les cinq Megillot : Le Cantique des Cantiques, le Livre de Ruth, le Livre des Lamentations, l'Ecclésiaste et le Livre d'Esther.

et le Magnificat. Reste le gros morceau des psaumes. Je dois dire que je consacre, chaque matin, 1 h 30 au moins de préparation des psaumes. C'est la partie la plus difficile de l'Office et également la plus riche, car on y retrouve tous les langages de la Bible. Certains versets me sont devenus familiers, quelques psaumes aussi, mais il reste encore beaucoup à faire, surtout pour les psaumes qui font appel à un langage poétique. Souvent, au moment de la préparation, je repère les racines et je découvre que je comprends davantage que je n'osais l'espérer, mais, au moment de l'exécution, l'effort technique de lecture est encore trop onéreux pour pouvoir se laisser porter par le rythme.

Quelles que soient les difficultés, tout le groupe progresse, puisque, même en l'absence imprévue du P. Abraham, nous avons continué à célébrer régulièrement et normalement l'Office en hébreu. Chacun à tour de rôle assure la première lecture de l'Office des Lectures. Certains disent y consacrer 6 à 8 heures de préparation, en s'aidant des cassettes du P. Abraham, d'autres un peu moins; quoiqu'il en soit, ces textes-là se gravent dans la mémoire et leur exécution n'est pas loin de la perfection.

J'ai eu, pour ma part, une chance que je n'avais pas imaginée. Au bout de 2 mois et demi d'Oulpan, la Paroisse hébraïque m'a demandé de remplacer leur prêtre pour célébrer la Messe trois fois par semaine. Cette épreuve m'a stimulé et m'a fait progresser presque malgré moi ; mais je dois avouer que les premières fois, j'avais l'impression que l'assemblée souffrait autant et plus que moi!

Où en sommes-nous à la fin de l'expérience ?

Pour ma part, je rends grâce à Dieu avec une infinie reconnaissance pour tous ses bienfaits connus et inconnus à mon égard pendant ces mois d'immersion prolongée dans l'hébreu et dans la Parole. Je peux dire avec le sourire que "l'hébreu n'est plus de l'hébreu". Beaucoup de sons, d'expressions, de racines me sont devenus familiers, l'univers culturel de la Bible ne m'est plus étranger. La connaissance des racines ouvrent des fenêtres sur des horizons que je pressentais sans les toucher du doigt pour ainsi dire. Je sais que je pourrai désormais faire ma lectio divina directement dans le texte pour les livres faciles, ayant les instruments de déchiffrement pour les livres plus difficiles. Les cassettes enregistrées réveilleront ma mémoire si besoin est, et maintiendront un contact vivant et personnalisé entre le texte écrit et l'expression de la prière d'un peuple.

La lecture attentive et suivie des livres de la Torah m'a révélé des détails que je n'avais jamais relevés et qui ouvrent des pistes nombreuses de recherche en vue de l'annonce de l'Évangile.

Plus que jamais je suis convaincu que le métier d'évangéliste pour des enfants comme pour des adultes du monde populaire gagnerait infiniment à cette connaissance amoureuse de la Révélation à son surgissement au ras du sol, et que cela est moins difficile qu'on ne l'imagine. Il y a un grand vide à combler dans l'Eglise entre une ignorance qui se contente de dévotions populaires sentimentales et la science hyper-cérébralisée qui dissèque le texte sacré comme on dissèque un cadavre; il faut croire que l'Écoute de la Parole est, à elle seule, une vraie nourriture et une nouveauté de vie, car

*« La Parole qui sort de ma bouche ne me revient pas sans résultat
sans avoir fait ce que je voulais et réussi sa mission » Is 55,11*

Les améliorations possibles.

Toute réalité humaine doit faire la part du projet et de sa réalisation. Nous n'avons en vérité qu'un seul Maître, le Christ, et aucun de nous ne peut prétendre à la perfection, car disciple ou rabâcheur de textes, nous avons tous la nuque raide et nous avons beaucoup de mal à nous en apercevoir. Les phénomènes de psychologie de groupe avec leurs tensions inévitables et difficilement prévisibles n'épargnent pas une expérience comme celle de Sukkot-Pessah. La capacité de les assumer est un test de la foi et de l'humilité des uns et des autres. Je pense que l'expérience aurait gagné s'il y avait eu une relation plus fraternelle entre nous tous. Le rabâcheur que veut être Jacques a été ressenti parfois plus comme un maître exigeant coincé entre la volonté de faire aboutir le projet coûte que coûte et la nécessité de respecter le réel qui résiste toujours. Il eût fallu certainement se rencontrer davantage dans des moments de gratuité sur un plan fraternel spontané; nous n'avons pas su provoquer les occasions.

Entre l'écoute et la célébration liturgique de la Parole, j'aurais aimé trouver des modes d'expression plus détendus, comme par exemple prendre un texte et le vivre ensemble à la manière des "mystères du Moyen-âge". Cela nous aurait tous aidés à assimiler dans la joie, par tous les pores de la peau, ce que nous avons péniblement déchiffré. Bien sûr il faudrait quelqu'un qui ait ce charisme et aide les autres en ce sens.

Enfin il serait certainement souhaitable d'avoir quelques compléments de grammaire biblique qui permettraient de structurer progressivement les impressions reçues et de les ordonner.

Je puis dire en tous cas que cette année sabbatique me servira de tremplin quelque soit la mission à venir qui me sera confiée. J'ai acquis ici les bases d'une connaissance cordiale de la Parole de Dieu et, comme le scribe de la Parabole qui tire de son trésor du neuf et du vieux, je me réjouirai d'être devenu disciple du Royaume des Cieux (Mt 13,52).

Père Michel CUENOT
JÉRUSALEM mars 1986